

Libellules

Les filles de l'air

Par Stéphane Morelon,

Président de la Société Limousine d'Odonatologie,
Professeur de sciences naturelles



arctique
aigües.
naturels
limousin

Variés et encore assez peu pollués, les milieux aquatiques du Limousin offrent au promeneur l'occasion de rencontrer près des deux tiers des libellules d'Europe et des trois quarts de celles présentes en France métropolitaine¹.

Depuis leurs sources sur les reliefs fatigués, à leur fuite hors de la région, les nombreux cours d'eau n'échappent pas à la compagnie de ces demoiselles².

C'est d'abord dans les tourbières gorgées d'une eau juste tombée du ciel, qu'il faut chercher les premières espèces remarquables. D'affinité septentrionale ou alpine, ce sont les leucorhines douteuses (*Leucorhina dubia*), les cordulies arctiques (*Somatoclara arctica*) ou encore les aeschnes des joncs (*Aeshna juncea*) qui pondent dans cette eau fraîche et acide.

Que les insaisissables suintements soient collectés par de minuscules ruisselets, et une petite libellule bleue les accompagne. C'est l'agrion de Mercure (*Coenagrion mercuriale*)³ qui emprunte au « rigaillou » la timidité de

sa course. Loin en aval, le fil de tous ces ruisseaux entremêlés baigne la descendance d'une seconde espèce : la cordulie à corps fin (*Oxygastera curtisii*)⁴. L'adulte sillonne des rives ombragées où elle se reproduira. Mais quelle drôle d'idée de confier de telles larves aux caprices d'une rivière ! Leur rondeur et leurs grandes pattes semblent donner trop de prise à la vigueur du courant, contrairement aux corps profilés des larves de caloptérygides, de petites demoiselles. Comme celles des gomphidés, les larves de la cordulie échappent aux sautes de courant en s'enfouissant. Cette libellule ne vit dans le monde qu'en Europe de l'Ouest et pour l'essentiel en Espagne et en France.

Quittons les eaux courantes. Des innombrables pièces d'eau que compte le Limousin, bien peu sont intéressantes. Dans les étangs, la présence presque systématique d'un nombre de carpes sans rapport avec les capacités du site limite la diversité des libellules à une dizaine d'espèces banales. Par contraste, certains étangs anciens, comme ceux du bassin sédimentaire de Gouzon, sur la commune de Lussat (23), enchantent par la variété des odonates que l'on y rencontre. Une quarantaine d'espèces y sont répertoriées. Relevons-en deux : la cordulie à deux taches (*Epitheca bimaculata*) et l'anax napolitain (*Anax parthenope*). La première est une espèce d'Europe centrale qui se trouve là à l'extrême limite sud-ouest de sa répartition, tandis que la seconde fréquente les plaines chaudes d'Europe de l'Ouest et d'Afrique du Nord. Compte tenu de la latitude, elle est ici au plus haut de sa répartition altitudinale.

Les mares, souvent d'anciens points d'eau pour abreuver les bêtes, sont rarement décevantes. Leur faible surface décourage en principe les déversements incongrus de poissons. Aussi sont-elles bien souvent le refuge de nombreuses espèces. Parmi les plus rares, distinguons l'agrion mignon (*Coenagrion scitulum*), un proche parent de l'agrion de Mercure déjà cité mais de mœurs très différentes.

Il laisse les maigres filets d'eau et leur solitude à son cousin et faufile son petit abdomen bleu au-dessus des eaux chaudes des mares, dans la cohue bigarrée qu'elles attirent.

D'entre tous les « plaisirs minuscules »⁵, celui que procure le vol des libellules au cours d'une promenade estivale au bord de l'eau n'est pas le moindre. Sous leurs airs de fragiles divas, les libellules cachent d'exceptionnels dons de prédateurs, qu'elles ont affûtés au cours de leurs 250 millions d'années d'existence sur terre. Virtuoses de la voltige aérienne, dotées des globes oculaires les plus développés de la création (proportionnellement à leur taille), les odonates attrapent sans coup férir les proies les plus variées (mouches, taons, papillons, pucerons...). Leur reproduction est non moins remarquable : les différences anatomiques entre les sexes obligent en effet mâles et femelles à d'étranges contorsions pour s'accoupler, les corps fuselés décrivant une singulière et gracieuse roue nuptiale. Une fois fécondés, les œufs se développent au sein du milieu aquatique. Ils donnent naissance à des larves aussi prédatrices que leurs parents. Chassant à l'affût, celles-ci déploient en un éclair une sorte de « bras » articulé, ordinairement rétracté sous la tête, pour saisir leurs proies. Des mois voire des années plus tard, au terme d'une dizaine de mues successives, s'accomplit enfin l'ultime métamorphose. Sortant de l'eau, la larve s'extirpe de sa dernière exuvie munie d'ailes cristallines. Une libellule est née !

1. 64 espèces d'odonates ont été recensées en Limousin, 84 en France, et un peu plus d'une centaine en Europe.
2. Demoiselles : des siècles durant, le langage courant appela monsieur les libellules de grande taille, et demoiselles les plus chétives. Aujourd'hui, les scientifiques regroupent demoiselles et libellules (terme qui a remplacé celui de monsieur) sous l'appellation commune d'odonates.
3. L'agrion de Mercure jouit d'une protection à l'échelon européen (annexe II de la directive 92-43 de la Communauté Européenne).
4. La Cordulie à corps fin est aussi protégée à l'échelon européen.
5. Expression tirée du titre : La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules, par Philippe DELERM, Ed. Plon.